

La Comédiathèque

Brèves de trottoirs

Jean-Pierre Martinez

comediatheque.net

**Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation publique, professionnelle ou amateur,
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD :
www.sacd.fr**

Brèves de trottoirs

Sur le trottoir d'une rue se jouent d'étranges histoires...

25 personnages :

Distribution très modulable en nombre et sexe,
chaque comédien pouvant interpréter plusieurs rôles,
et la plupart des rôles pouvant être masculins ou féminins

1. Au bout de la rue.....	3
2. Plans de carrière.....	7
3. La rue est à tout le monde.....	10
4. Comme sur des roulettes.....	15
5. Le juste prix.....	18
6. L'homme de la rue.....	21
7. Le bon numéro.....	23
8. Deuxième chance.....	25
9. À la rue.....	28
10. La Manif pour personne.....	30
11. Du balai.....	34
12. Le pari de Pascal.....	38
13. Un bon coup de balai.....	44
14. Une ombre de la rue.....	48

© La Comédiathèque

1. Au bout de la rue

Un bout de rue, avec un trottoir et éventuellement un banc. Un personnage (homme ou femme) arrive d'un côté, un autre personnage arrive du côté opposé.

Un – Excusez-moi, vous savez où elle va, cette rue ?

Deux – Où elle va ? Ah non, je... Je ne sais pas exactement.

Un – Mais pourtant vous en venez, non ?

Deux – D'où ?

Un – De cette rue !

Deux – Ah non, mais moi je sors du 5 bis, là. C'est là où j'habite... Enfin bref, c'est tout au début de la rue. Dans l'autre sens, je ne sais pas où elle va, cette rue, moi.

Un – Ah oui, c'est ennuyeux.

Deux – Ennuyeux ?

Un – Je ne vais pas prendre cette rue sans savoir où elle va.

Deux – Mais vous, vous allez où ?

Un – On m'a dit au bout de la rue mais...

Deux – Au bout de la rue ? Quelle rue ?

Un – On m'a dit la rue qui descend.

Deux – La rue qui descend ? Alors ça ne doit pas être celle-là.

Un – Et pourquoi ça ?

Deux – Moi je dirais plutôt qu'elle monte, cette rue, non ?

Un – Ah oui, vous trouvez ? Moi je trouve plutôt qu'elle descend.

Deux – Ou alors, vous ne l'avez pas prise dans le bon sens...

Un – Ah non, pour moi elle descend.

Un troisième personnage arrive.

Deux – Excusez-moi de vous déranger... Vous trouvez qu'elle monte ou qu'elle descend, cette rue, vous ?

Trois – C'est pour un sondage ?

Deux – Non...

Trois – Je vous préviens, moi je ne fais pas de politique.

Deux – Non, non, c’est juste cette personne qui... On lui a dit au bout de la rue qui descend et...

Le troisième regarde la rue.

Trois – Moi, je dirais plutôt qu’elle est plate, cette rue, non ?

Deux – Un faux plat, alors...

Un – Oui, mais un faux plat qui monte ou un faux plat qui descend ?

Trois – On n’a qu’à poser une bille par terre sur le trottoir, et on verra bien si elle monte ou si elle descend.

Un – Comment est-ce qu’une bille pourrait bien monter ?

Trois – Pas la bille ! La rue. On pose la bille par terre, et on verra bien dans quel sens elle se met à rouler.

Un – Oui, évidemment, on peut faire ça...

Ils semblent tous les trois attendre quelque chose.

Deux – Vous avez une bille ?

Trois – Non.

Un – Alors pourquoi vous avez parlé de poser une bille par terre ?

Trois – J’ai dit ça comme ça, moi ! Je n’ai jamais dit que j’avais une bille. Vous trouvez que j’ai une tête à jouer aux billes ?

Deux – Faudrait trouver un gosse.

Un – Un gosse avec des billes.

Ils regardent autour d’eux.

Trois – De nos jours, des gosses qui jouent aux billes...

Deux – Ouais...

Trois – C’est vrai. Ça se perd. Moi, quand j’étais gosse, on jouait encore aux billes.

Deux – C’était une autre époque. Ça paraît tellement loin. Maintenant, si les gosses jouaient aux billes, ce serait à partir d’une application sur leur smartphone.

Un – Bon, ça ne me dit toujours pas si c’est la bonne rue.

Trois – La bonne rue ?

Deux – On lui a dit au bout de la rue, mais on ne lui a pas dit le nom de la rue.

Trois – Au bout de la rue, c’est tout ?

Un – On m’a dit la rue qui descend.

Trois – Qui descend ? Mais dans quel sens ?

Deux – C’est ce que je lui ai dit...

Trois – Mais vous allez où, au juste ?

Un – Je ne vais nulle part ! Je cherche ma voiture.

Trois – Votre voiture...

Un – Mon mari m’a dit qu’il l’avait garée dans une rue qui descend, mais il ne m’a pas dit laquelle...

Deux – C’était il y a longtemps ?

Trois – Pourquoi ? Vous pensez que la pente de la rue aurait pu changer de sens entre-temps ?

Deux – Vous n’avez qu’à la descendre, cette rue, et vous verrez bien si votre voiture y est garée.

Trois – La descendre... ou la monter. Telle est la question.

Deux – Il vous a dit en face de quel numéro ?

Un – Il m’a juste dit au bout de la rue. Tout en haut.

Trois (*sceptique*) – Tout en haut ? Au bout d’une rue qui descend...

Un – J’ai un peu peur de me perdre. Ça fait déjà un bon quart d’heure que je tourne en rond.

Trois – C’est vrai qu’elle a l’air de tourner un peu, tout au bout, cette rue, non ?

Deux – Remarquez, ça expliquerait tout...

Trois – Quoi ?

Deux – La rue d’en face, comment elle s’appelle ?

Un – Cette rue-là ? Celle qui descend aussi ?

Trois – Moi je dirais plutôt qu’elle monte, mais bon...

Deux – Je vais aller voir...

Il va voir. Le troisième se tourne dans la direction où l’autre est parti.

Trois – Je ne sais pas où elle va, cette rue-là, je ne l’ai jamais prise... Moi je vais toujours au numéro 214 de la rue Tournefort. Deux fois par semaine depuis plus de dix ans.

L’autre revient.

Deux – C’est incroyable, c’est aussi la rue Tournefort, numéro 214.

Trois – Cette rue-là, c’est la rue Tournefort ?

Deux – Ben oui, comme celle-là.

Un – Comment est-ce qu’une rue peut descendre dans les deux sens ?

Trois – Remarquez, si c’est une rue qui tourne en rond...

Deux – Elle peut très bien descendre dans les deux sens...

Trois – C’est pour ça que votre mari vous a dit la rue qui descend...

Deux – Et au bout d’une rue qui descend et qui tourne en rond, forcément, on est tout en haut de la rue.

Un – Ah oui, ce n’est pas faux...

Trois – C’est incroyable... Ça fait dix ans que je parcours cette rue de bout en bout pour aller chez mon psychanalyste, en prenant à gauche à la sortie de la bouche, et je me rends compte aujourd’hui que c’est juste à droite en sortant.

Deux – Quelle bouche ?

Trois – La bouche du métro !

Un – Ah oui, c’est vraiment ce qui s’appelle tourner en rond.

Deux – Si j’étais vous, j’arrêteraï la psychanalyse...

Un (*se retournant*) – Ah ben oui, tenez, elle est là-bas justement...

Trois – Quoi ?

Un – Ma voiture !

Deux – Eh ben voilà.

Trois – Tout est bien qui finit bien.

Un – Merci beaucoup pour votre aide... Excusez-moi, il faut que je file, je suis déjà en retard...

Deux – Mais je vous en prie.

Le personnage s’éloigne. Les deux autres le regardent partir.

Trois – Ça n’a pas l’air de tourner très rond, quand même...

Deux – Ouais...

2. Plans de carrière

Deux collégiennes (pouvant être jouées par des adultes habillées comme des ados) arrivent l'une après l'autre, sortant visiblement du collège.

Un – Vous avez eu les bulletins ?

Deux – Oui.

Un – T'as combien de moyenne ?

Deux – Dix-sept.

Un – Ah ouais...

Deux – Et toi ?

Un – Huit et demi.

Deux – Ah ouais... C'est exactement la moitié.

Un – La moitié de quoi ?

Deux – Huit et demi. La moitié de dix-sept.

Un – Tu crois ?

L'autre la regarde étonnée et renonce à répondre. Silence.

Un – Qu'est-ce que tu veux faire, toi, quand tu seras grande ?

Deux – Je ne sais pas... (*Un temps*) J'hésite entre kinésithérapeute et péripatéticienne.

Un – Ah ouais, c'est cool... (*Silence*) C'est quoi, exactement, kinésithérapeute ?

Deux – Ben... Un type qui a une crampe, par exemple. Il appelle la kinésithérapeute, elle lui fait un massage...

Un – Pour retirer sa crampe...?

Deux – Ouais...

Un – Ah, OK... (*Un temps*) C'est une masseuse, quoi...

Deux – Ouais... Mais maintenant, ça s'appelle une kinésithérapeute.

Un – C'est cool...

Deux – Ça vient du grec: « kinésie », le mouvement, et « thérapeute », qui soigne. Parce qu'il faut faire des études, quand même, pour être kinésithérapeute.

Un – Des études de grec ?

Deux – De latin, plutôt. Pour savoir ce que c'est que le radius, le cubitus, le stratonimbus, le romulus et rémus...

Un – Ah ouais, c'est cool... (*Un temps*) Et ça gagne bien, kinésithérapeute ?

Deux – Nan... C'est ça le problème... C'est pour ça que j'hésite avec péripatéticienne...

Un – Mmm... (*Un temps*) Péripatéticienne, c'est un peu comme esthéticienne, non ?

Deux – C'est ça... C'est une esthéticienne, mais qui pratique sous le périphérique. C'est pour ça qu'on appelle ça une péripatéticienne.

Un – Ah, OK... (*Un temps*) Et ça gagne bien ?

Deux – Ma grande sœur, elle est péripatéticienne, et ma mère dit qu'elle gagne dix fois plus qu'elle.

Un – Qu'est-ce qu'elle fait, ta mère ?

Deux – Rien.

Un – Rien ?

Deux – Pôle Emploi.

Un – Ah ouais... Ça craint... Et ta sœur, ça lui plaît, comme métier, péripatéticienne ?

Deux – Je ne sais pas. Mon beau-père l'a foutue dehors juste après le brevet.

Un – Ah ouais... C'est pas cool...

Deux – Non, ça craint.

Un – Et ton beau-père, qu'est-ce qu'il fait ?

Deux – Rien...

Un – Pôle Emploi ?

Deux – Décédé.

Un – Ah ouais, quand même... Mais décédé, euh ? (*Devant le silence de son interlocutrice*) Ouah...

Deux – Et toi, qu'est-ce que tu veux faire quand t'auras ton bac ? Si tu l'as un jour...

Un – J'hésite...

Deux – Entre quoi et quoi ?

Un – Je ne sais pas.

Deux – Qu'est-ce qu'ils font, tes vieux ?

Un – Mon père est prof de grec.

Deux – Et ta mère ?

Un – Prof de grec.

Deux – Génial...

Un – Ils veulent que je sois prof de latin.

Deux – De latin ?

Un – Ils disent que prof de grec, j’aurai jamais le niveau.

Deux – Cool...

Un – Il n’y a pas de chômage. C’est la fonction publique.

Deux – Et ça gagne bien, prof de grec ?

Un – Je ne sais pas...

Deux – Plus que péripatéticienne ?

Un – Peut-être un peu moins, quand même.

Deux – Et il faut faire des études...

Un – Il y a un concours... Il n’y a pas de concours pour être péripatéticien ?

Deux – Ma sœur, elle a commencé avec le brevet.

Un – Ah ouais... C’est cool ça...

Elles restent un moment silencieuses.

Un – Oh, putain...

Deux – Quoi ?

Un – Huit et demi... Mes parents vont me tuer, c’est clair...

Deux – T’as qu’à leur dire ça.

Un – Quoi ?

Deux – À tes vieux. En rentrant, tu leur dis que tu veux être péripatéticienne. Comme ça ils te foutront la paix.

Un – Tu crois ?

Deux – Ben ouais...

Un – Ah ouais...

Deux – Il faut juste le brevet.

Un – Ouais, c’est pas con... *(Elle regarde sa montre.)* Bon, il faut que j’y aille, sinon ils vont vraiment me tuer...

Deux – OK. Tu me raconteras.

Un – Quoi ?

Deux – Tes vieux ! Pour ton projet professionnel. Ce qu’ils en pensent...

Un – Ah, OK... C’est cool... Merci du tuyau, en tout cas...

Elle s’éloigne. L’autre soupire.

Deux – Alors elle, elle est vraiment trop con.

3. La rue est à tout le monde

Un homme travesti en femme, genre prostituée, fait le pied de grue sur le trottoir. Une religieuse arrive. Elle semble désagréablement surprise de voir le travesti.

Religieuse – Qu'est-ce que vous foutez là ?

Travesti – Ça ne se voit pas ?

Religieuse – Ce n'est pas la rue Saint-Denis, ici. Vous ne trouvez pas que vous détonnez un peu dans le paysage ?

Travesti – Vous êtes de la police ?

Religieuse – Pas exactement...

Travesti – La rue est à tout le monde, non ?

L'autre lui tend un billet.

Religieuse – Bon, tenez, voilà un billet de dix. Prenez ça et tirez-vous, d'accord ?

L'autre regarde le billet, surpris, mais ne le prend pas.

Travesti – Merci ma sœur, c'est très généreux de votre part. Mais je vais être obligé de rester.

Religieuse – Je vous demande juste de vous déplacer jusqu'au bout de la rue !

Travesti – Oui, mais désolé, ça ne va pas être possible.

L'autre réfléchit un instant, agacée, puis se décide.

Religieuse – Bon, c'est combien la pipe ?

Travesti – Pourquoi ? Ça vous intéresse ?

L'autre sort deux billets de vingt euros et les lui tend.

Religieuse – Voilà deux billets de vingt euros. Vous voyez, ma voiture est au coin de la rue. Si vous alliez voir par là-bas si j'y suis ? Vous n'aurez qu'à considérer que vous êtes en train de travailler...

Travesti – Mais puisque je vous dis que non.

Religieuse – Et pourquoi ça ?

Travesti – Parce que j'ai une bonne raison de ne pas bouger d'ici, voilà pourquoi.

Religieuse – Quelle raison ?

Travesti – Je vous en pose des questions, moi ?

Religieuse – Je ne vous empêche pas de m'en poser. Pourvu qu'après vous dégagiez d'ici.

Travesti – Très bien. Alors pourquoi ça vous dérange tellement que je sois là ? Ce n'est pas très chrétien. Je vous rappelle que Jésus lui-même n'a pas jeté la pierre à la femme adultère...

Religieuse – Ouais ben moi, en ce qui concerne les femmes adultères, je serais plutôt favorable à la lapidation, vous voyez...

Travesti – C'est une menace ?

Religieuse – Écoutez, je n'ai rien contre vous, d'accord ? Je surveille la maison d'en face, et je préférerais rester discrète, vous comprenez ? Si on est deux, ça commence à ressembler à un attroupement...

Travesti – Le numéro 13 ?

Religieuse – Oui, le numéro 13, pourquoi ?

Travesti – Non, c'est moi qui vous demande pourquoi. Pourquoi ce qui se passe au numéro 13 vous intéresse tant que ça ?

Religieuse – Disons que... deux personnes ont prévu de se retrouver là. Deux personnes qui sont mariées, mais pas ensemble, si vous voyez ce que je veux dire.

Travesti – Et c'est le ciel qui vous envoie pour empêcher ce péché mortel... Vous êtes une sorte d'ange gardien, c'est ça ? Votre prénom, c'est Joséphine ?

Religieuse – Mon prénom, c'est Martine... Je serais plutôt une sorte de cocue...

Travesti – Ah, d'accord... Vous êtes la femme de... ?

Religieuse – On ne peut rien vous cacher.

L'autre accuse le coup.

Travesti – Ah oui évidemment, là ça change tout...

Religieuse – Alors ?

Travesti – En tout cas, félicitations pour votre déguisement. Je ne me serais jamais douté que...

Religieuse – Merci.

Travesti – Qu'est-ce que vous pensez du mien ?

Religieuse – Ne me dites pas que vous aussi...

Travesti – Eh oui... Je suis le mari trompé.

Religieuse – Non ?

Travesti – Si...

Religieuse – C'est incroyable... Eh bien bravo à vous aussi... Moi non plus je n'aurais jamais pu deviner que...

Travesti – Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait ?

Religieuse – C’est vrai que nos déguisements sont parfaits, mais...

Travesti – Oui, le moins qu’on puisse dire, c’est que notre attelage est plutôt improbable.

Religieuse – Et donc très voyant.

Travesti – Ce n’est vraiment pas de veine.

Religieuse – On va finir par se faire remarquer, c’est évident.

Travesti – Dommage qu’on n’ait pas pu se concerter.

Religieuse – On n’a qu’à faire comme si on ne se connaissait pas.

Travesti – D’accord... On peut toujours essayer...

Religieuse – Ils ne devraient pas tarder à arriver, de toute façon.

Un temps pendant lequel ils s’efforcent de s’ignorer.

Travesti – Je prends juste quelques photos avec mon portable et je m’en vais. C’est pour mon avocat.

Religieuse – J’avais bien pensé engager un détective, pour les photos, mais c’est tellement cher.

Travesti – Et tellement cliché.

Religieuse – Si vos photos sont ratées, je vous enverrai les miennes. Vous me laisserez votre adresse mail.

Travesti – Tenez, voilà ma carte.

Il tend à l’autre une carte qu’elle prend.

Religieuse – Ah vous travaillez chez SFR à la Défense ?

Travesti – Oui pourquoi ?

Religieuse – Moi aussi. Enfin je veux dire à la Défense. Je travaille chez Orange.

Travesti – Ça nous fait au moins un point commun.

Religieuse – C’est curieux qu’on ne se soit pas déjà croisés.

Travesti – Remarquez, on s’est peut-être déjà croisés. Mais je pense que vous non plus, vous n’allez pas au bureau habillée comme ça...

Religieuse – Non, vous avez raison...

Un temps.

Travesti – Vous fumez ?

Religieuse – Non merci...

Travesti – Ah non, mais je ne fume pas non plus. Je voulais juste savoir si vous étiez fumeuse.

Religieuse – Ah oui ? Et pourquoi ça ?

Travesti – Ma femme est fumeuse. C'est absolument insupportable.

Religieuse – Oui, je sais ce que c'est... Mon mari fume aussi.

Travesti – Ils ont au moins ça en commun. Ils se sont peut-être rencontrés dans un bureau de tabac...

Religieuse – Allez savoir...

Travesti – Ah, ça y est, je crois que les voilà.

Religieuse – Je n'ose pas regarder... Ils vont nous repérer, c'est sûr.

Travesti – On n'a plus qu'à faire comme dans les films.

Religieuse – Dans les films ?

Il la prend dans ses bras, et l'embrasse longuement. Ils relâchent peu à peu leur étreinte.

Travesti – Ça y est, ils ont dû entrer au numéro 13.

Religieuse – Vous êtes sûr que c'était eux ?

Travesti – Pas tout à fait, à vrai dire... Je n'ai pas bien regardé... Figurez-vous que j'avais un peu la tête ailleurs...

Religieuse – Oui, moi aussi... Vous croyez qu'ils nous ont reconnus ?

Travesti – Franchement, ça m'étonnerait. Avec nos déguisements...

Religieuse – Bon, je crois qu'il vaudrait mieux qu'on s'en aille.

Travesti – Je me demande si je ne vais pas confier cette affaire à un détective privé, tout de même.

Religieuse – Oui, on a beau dire, c'est un métier.

Travesti – Mais j'y pense, pourquoi ne pas prendre le même détective pour nos deux affaires ? Après tout, ce seront les mêmes photos, non ?

Religieuse – Vous avez raison, ce serait idiot de multiplier les dépenses. On partagera les frais...

Travesti – Je vous en prie, il n'en est pas question... C'est moi qui vous l'offre...

Religieuse – Vous êtes un gentleman comme on n'en fait plus. Et je ne connais même pas votre prénom...

Travesti – Jérôme. Je crois qu'il vaut mieux ne pas trop traîner par ici... Je vous offre un verre quelque part ?

Religieuse – Je ne sais pas si c'est très raisonnable, mais...

Travesti – Le plus dur, ça va être de trouver un endroit où on pourrait passer inaperçus.

Religieuse – Oui, ce n'est pas gagné...

Ils sortent.

4. Comme sur des roulettes

Un personnage arrive, tirant un chien à roulettes accroché à une laisse. Un autre personnage arrive à son tour, un paquet de cigarettes à la main (le texte pourra être légèrement adapté en fonction du sexe des deux personnages).

Deux – Alors ça y est, vous êtes rentré ?

Un – Ah, bonjour ! Oui, oui, je suis rentré ce matin. Et vous ?

Deux – Hier soir.

Un – Pas trop de monde sur la route ?

Deux – On est partis de bonne heure, heureusement, parce que sinon...

Un – Eh oui... Fini les vacances...

Deux – Remarquez, on dit ça, mais en fin de compte, on n'est pas mécontent de rentrer chez soi, pas vrai ?

Un – Mmm...

Deux – On ne peut pas être en vacances tout le temps. À la fin, on s'ennuierait. *(Il tend vers l'autre son paquet de cigarettes.)* Cigarette ?

Un – Merci, j'ai arrêté.

Deux – Ah oui ?

Un – Les bonnes résolutions de la rentrée, vous savez... Maintenant, je vapote...

Il sort une cigarette électronique et se met à vapoter. L'autre range son paquet de cigarettes.

Deux – Remarquez, je ferais mieux de m'y mettre aussi... *(Il sort une boîte de cachets, en avale un, s'apprête à ranger la boîte mais se ravise.)* Oh pardon, vous en voulez un ? C'est un petit relaxant... En principe, c'est seulement sur ordonnance mais bon, ils sont très légers...

Un – Merci, j'ai aussi arrêté les médicaments...

Deux – Ouh là... On ne parle plus seulement de bonnes résolutions alors... C'est du lourd, dites-moi. Vous avez rencontré Dieu cet été, vous êtes devenu moine, et vous êtes juste passé récupérer vos affaires avant d'aller vous cloîtrer dans votre monastère, c'est ça ?

Un – Vous, en tout cas, vous n'avez pas fait vœu de silence...

Deux – Remarquez, c'est vous qui avez raison. Moi aussi, je ferais mieux d'arrêter.

Un – D'arrêter... de raconter des conneries, vous voulez dire ?

Deux – D'arrêter les médocs !

Un – Ah oui, bien sûr... C'est vrai que vous n'avez pas très bonne mine. Pour quelqu'un qui revient de vacances...

L'autre accuse un peu le coup.

Deux – Et votre femme, comment ça va ?

Un – À vrai dire... J'ai arrêté aussi.

Deux – Arrêté ?

Un – On n'arrêtait pas de se chamailler, de toute façon... Alors à la place, j'ai pris... un truc qui se gonfle...

Deux – Ah oui... Oui, c'est... C'est moins de complications, c'est sûr...

Un – Je la gonfle tous les soirs. On regarde un peu la télé, et puis... Et vous ?

Deux – Moi ? Ah non, moi je... Je suis toujours avec ma femme. À l'ancienne, quoi. Pour l'instant, c'est elle qui continue à me gonfler tous les soirs...

Un – Je vois...

Silence embarrassé.

Deux – Et le chien, comment il va ?

Un – Le chien ? Comme sur des roulettes.

Deux – Ah oui, je n'avais pas remarqué, dites donc... Alors vous avez aussi arrêté le chien...

Un – Celui-là n'aboie pas, et au moins, je ne suis pas obligé de ramasser les crottes derrière lui.

Deux – Évidemment... Mais alors pourquoi vous continuez à le sortir pour la promenade ?

Un – L'habitude, j'imagine... Mais vous avez raison, je crois que je vais arrêter aussi d'aller faire pisser le chien... Ça m'évitera les mauvaises rencontres...

Nouveau silence.

Deux – Je vous proposerais bien d'aller prendre une bière, mais je me doute un peu de ce que vous allez me répondre...

Un – J'ai arrêté l'alcool...

Deux – Et voilà.

Un temps.

Deux – Un café, peut-être ?

Un – J'ai arrêté la caféine.

Deux – Un déca ?

Un – Bon... Avec une sucrée, alors. Et à condition que vous me promettiez de la fermer un peu.

Deux – C'est ce que je dis toujours à ma femme. Tout serait tellement plus simple si les gens arrêtaient de parler pour ne rien dire.

Un – À qui le dites-vous...

Deux – Il y a des fois...

Un – On voudrait tout simplement ne plus en entendre parler.

Deux – Ça, je ne vous le fais pas dire... Et avec votre... truc gonflable, vous...

L'autre lui lance un regard agacé.

Deux – OK, je ne dis plus rien.

Ils s'en vont.

Un – Allez viens, le chien.

Deux – Il s'appelle le chien ?

Un – Vous ne m'aviez pas promis de la mettre un peu en veilleuse ?

Deux – Pardon...

Un – Je crois que je vais aussi arrêter les voisins...

5. Le juste prix

Une femme fait le trottoir. Un homme approche timidement.

Un – Excusez-moi... Vous...

Deux – Oui, oui...

Un – Et... C'est combien ?

Deux – Je... Je ne sais pas...

Un – Vous ne savez pas ?

Deux – C'est-à-dire que... Pour tout vous dire, c'est la première fois...

Un – La première fois ?

Deux – Non, bien sûr, ce n'est pas la première fois que... Je veux dire c'est la première fois que je... Enfin, je débute dans le métier, voilà... Alors évidemment je ne connais pas bien les tarifs...

Un – Je vois...

Deux – Vous me donneriez combien, vous ?

Un – Je ne sais pas... Dans les vingt-sept...

Deux – Vingt-sept euros ?

Un – Euh... Non... Vingt-sept ans...

Deux – Ah d'accord !

Un – D'ailleurs, moi non plus, je ne connais pas du tout les prix...

Deux – Je me disais aussi... Vingt-sept euros, c'est quand même assez précis... Pour quelqu'un qui ne connaît pas les prix... Non, je voulais dire... Vous me donneriez combien pour...

Un – Pardon, on s'est mal compris... Je n'ai pas l'habitude non plus... Pour moi aussi, c'est la première fois...

Deux – La première fois ?

Un – Non mais pas la première fois... Je veux dire la première fois que...

Deux – Bien sûr... Il faut bien une première fois, après tout...

Un – Alors du coup... Je ne connais pas du tout les tarifs en vigueur... C'est d'ailleurs pour ça que je vous demandais les tarifs... de vos prestations.

Deux – Dans ce cas, ça ne va pas être simple... Si on ne connaît pas les prix ni vous ni moi... Je ne sais pas, moi, vous me donneriez combien... Donc, cette fois, je ne parle pas de mon âge, nous sommes bien d'accord...

Un – Bien sûr... Excusez-moi...

Deux – Ne vous excusez pas. D'ailleurs, j'ai trente-deux ans... Je devrais plutôt vous remercier pour votre galanterie... Alors ?

Un – Alors quoi ?

Deux – Combien ?

Un – Ah oui... C'est-à-dire que... Comme ça, c'est difficile à dire...

Deux – Dites un prix. Vous seriez prêt à mettre combien ?

Un – Je ne sais pas, moi... Cent cinquante...?

Deux – Cent cinquante ?

Un – Je suis vraiment désolé... Évidemment, ce n'est pas assez...

Deux – Vous voulez rire ? Mais c'est beaucoup trop !

Un – Vous trouvez ?

Deux – Je connais pas les tarifs, mais bon... cent cinquante euros, c'est vraiment jeter l'argent par les fenêtres. Et puis je vous l'ai dit, je n'ai aucune expérience...

Un – Je ne suis pas sûr que dans ce cas, l'expérience...

Deux – Quand même... Ou alors, vous me payez après.

Un – Après ?

Deux – Vous me donnerez ce que vous voudrez. Si vous êtes satisfait. Satisfait ou remboursé, en quelque sorte !

Un – Non, franchement, ça me gênerait...

Deux – Oui mais alors comment on fait ?

Un – Excusez-moi de vous demander ça, mais... Pourquoi est-ce que...

Deux – Pourquoi je fais le trottoir ?

Un – Vous n'êtes pas obligée de me répondre, évidemment.

Deux – C'est à cause d'une voyante.

Un – Une voyante ?

Deux – Elle m'a lu les lobes de l'oreille et... Oui, c'était une voyante qui lisait dans les lobes de l'oreille, il paraît que c'est très rare. C'est d'ailleurs pour ça que j'ai eu tendance à la croire...

Un – Et qu'est-ce qu'elle a vu, dans votre oreille ?

Deux – Eh bien... Elle m'a dit qu'elle voyait l'amour... et un trottoir. Depuis, je ne sais pas comment, mais tout s'est enchaîné comme une fatalité. Jusqu'à ce que... Le destin, sans doute.

Un – C'était peut-être une voyante débutante, elle aussi... Ou alors, vous aurez mal interprété...

Deux – Vous croyez ?

Un – Je ne sais pas... Lire dans les lobes de l'oreille, c'est quand même assez délicat...

Deux – Et vous ?

Un – Pourquoi j'en suis arrivé à... Eh bien disons que... J'ai eu quelques déceptions amoureuses et... J'en suis arrivé à me demander si...

Deux – Si ce n'était pas plus simple comme ça.

Un – Voilà. Mais je me rends compte que ce n'est sans doute pas une bonne idée.

Deux – Ah non, ne me dites pas que vous allez partir comme ça ! Vous êtes mon premier client, et je vous trouve plutôt sympathique...

Un – Merci mais... Maintenant, ça me gêne un peu...

Deux – Maintenant ?

Un – Maintenant qu'on s'est parlé...

Deux – Vous trouvez que je parle trop, c'est ça ?

Un – Pas du tout, au contraire ! Mais justement, maintenant qu'on a fait un peu connaissance...

Deux – Et si je ne vous faisais pas payer ?

Un – Vous plaisantez... Non, vraiment, ça me gênerait...

Deux – Vous n'avez qu'à considérer qu'il s'agit d'une offre de lancement... Un essai gratuit...

Un – Tout de même, je ne sais pas si... Laissez-moi au moins vous inviter à dîner avant...

Deux – Si vous insistez...

Un – Allons-y...

Ils partent.

Deux – Maintenant que j'y pense, je crois que c'est vous qui avez raison. Elle devait débiter elle aussi, cette voyante. En tout cas, elle ne m'a pas fait payer, elle non plus...

6. L'homme de la rue

Un personnage est là. Il attend. Un autre arrive.

Deux – Excusez-moi, vous êtes bien l'homme de la rue ?

L'autre le regarde, évidemment surpris.

Un – En tout cas, je ne suis pas l'homme de la plaine...

Deux – Je suis stagiaire chez Ipsos, et on m'a demandé d'interviewer l'homme de la rue. Vous auriez quelques minutes à m'accorder ?

Un – J'attends le bus...

Deux – Ça tombe bien, c'est une enquête omnibus.

Un – Omnibus ?

Deux – Oui... Ça veut dire que c'est une enquête qui regroupe des questions n'ayant rien à voir entre elles. Pour les commanditaires, c'est moins cher, vous comprenez ?

Un – Non...

Deux – Chacun achète un ticket, si vous préférez, et il a le droit de poser une question dans cet omnibus. C'est moins cher que d'affréter un bus pour lui tout seul...

Un – Je ne comprends rien à ce que vous me racontez... C'est une enquête pour la RATP ?

Deux – Bon, alors voici la première question... C'est un fait historiquement avéré que Jésus-Christ n'allait jamais à la messe. D'accord, plutôt d'accord... ?

Un – Vous êtes sûr qu'ils ne sont pas en train de vous bizuter, à la SOFRES ?

Deux – Plutôt pas d'accord, pas du tout d'accord... ?

Un – C'est pour la caméra cachée, c'est ça ?

Deux – Je vais mettre plutôt pas d'accord...

Un – Mais c'est complètement débile, comme question.

Deux – Pourtant, celui qui nous l'a commandée est très haut placé, croyez-moi.

Un – C'est qui ?

Deux – Désolé, je suis lié par le secret professionnel... Alors, voici la deuxième question: Êtes-vous d'accord avec le programme du Front national, si l'on exclut de ce programme la préférence nationale et la sortie de l'euro ?

Un – Vous vous foutez de moi ?

Deux – Mais pas du tout !

Un – Comment voulez-vous que je réponde à des questions pareilles ?

Deux – Celle-ci, c'est par oui ou par non...

L'autre lui lance un regard exaspéré.

Deux – Je vais mettre ne sait pas...

Un – J'imagine qu'il y a une troisième et dernière question...

Deux – En fait, il y en a un peu plus que ça, mais...

Un – Vous n'aurez qu'à dire que l'omnibus est tombé en panne...

Deux – Alors... Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? C'est une question ouverte... Je peux bien vous le dire, celle-ci nous a été commandée par un particulier sur ses propres deniers.

Un – Un professeur de philosophie, peut-être.

Deux – En fait il s'agit de la femme d'un monsieur qui tient une boucherie chevaline à Beaucon-le-Château, dans les Bouches-du-Rhône.

Un – Remarquez, quand on est marié avec un type qui tient une boucherie chevaline à Beaucon-le-Château, je comprends qu'on se pose des questions existentielles...

Deux – Et quelle est votre réponse ?

Un – Combien vous avez de cases ?

Deux – Comme pour un tweet : 140 caractères.

Un – Si seulement les philosophes s'en étaient tenus à ça pour répondre à ce genre de questions, la philosophie serait beaucoup plus populaire dans les classes de terminale aujourd'hui...

Deux – Alors ?

Un – Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? Je ne sais pas, moi... Parce que s'il n'y avait rien, il n'y aurait pas de chevaux non plus, donc pas d'équarrisseurs, pas de boucheries chevalines et personne derrière la caisse pour se poser cette question à la con.

Deux – Ça alors...

Un – Quoi ?

Deux – Ça fait exactement 140 caractères...

Un – Bon, il faut que je vous laisse. Voilà mon bus qui arrive...

Deux – Je peux vous demander votre nom et un numéro de téléphone ? Des fois ils contrôlent, pour vérifier qu'on n'a pas bidonné les réponses...

L'autre lui tend sa carte.

Un – Voilà ma carte...

Il s'en va. L'autre reste là et jette un regard sur la carte.

Deux (*lisant*) – Monsieur Delarue... (*Relevant les yeux*) C'est quelle rue, ici ?

7. Le bon numéro

Un (ou une) SDF est là, faisant la manche. Un homme et une femme arrivent. Ils l'évitent soigneusement.

Elle – Il y a beaucoup plus de marginaux qu'avant dans ce quartier, non ?

Lui – C'est vrai, quand on habitait là, il n'y avait pas autant de gens dans la rue.

Ils s'arrêtent et regardent la façade d'un immeuble côté salle.

Lui – Tu te souviens ?

Elle – Oui.

Lui – C'était au sixième, non ?

Elle – Au septième.

Lui – Ah oui, c'est vrai.

Elle – Ça paraît tellement loin...

Lui – On n'avait presque pas de meubles.

Elle – On n'avait pas de lave-vaisselle.

Lui – On n'avait même pas le haut débit.

Elle – La vie de bohème...

Lui – On n'avait pas grand-chose, mais on était heureux.

Elle – Est-ce qu'on est vraiment plus heureux maintenant ?

Lui – L'argent ne fait pas le bonheur, c'est bien connu.

Elle – On se contentait de ce qu'on avait, et on n'était pas plus malheureux pour autant.

Lui – On était jeunes. On s'aimait.

Elle – On est toujours jeunes, non ? Et on s'aime encore ?

Lui – C'est vrai, ça fait à peine six mois.

Elle – Six mois ! J'ai l'impression que ça fait dix ans.

Lui – Moi aussi. J'ai déjà presque oublié notre vie d'avant. Tu es sûre que c'est le bon numéro, au moins ?

Elle – Ah oui, quand même. Le numéro 13. Ne me dis pas que tu as oublié ça aussi. Le numéro complémentaire !

Ils regardent un instant la façade en silence avec un sourire béat sur les lèvres.

Lui – 60 millions, tu te rends compte ?

Elle – Ça change la vie, c'est sûr.

Lui – Déjà, on n'est plus obligés d'habiter au septième étage d'un immeuble.

Elle – Remarque, il me plaisait bien, cet appartement. Il y avait quand même une très belle vue sur les quais de la Seine.

Lui – Oui. Mais ce n'était pas très grand.

Elle – Trois cents mètres carrés, pour nous deux, c'était déjà pas mal.

Lui – Tout de même. Au septième étage.

Elle – Avec un ascenseur...

Lui – Tu te souviens quand il est tombé en panne ? Pendant une semaine, la bonne a dû se taper les sept étages avec nos packs d'eau minérale.

Elle – La pauvre...

Lui – Elle, en tout cas, c'est sûr qu'elle est beaucoup plus heureuse maintenant qu'on habite une villa de plain pied à Neuilly.

Elle – Les quais, c'est central, mais c'est quand même très bruyant.

Lui – C'est pour ça qu'on avait pris ce duplex au dernier étage.

Elle – Ah oui, c'est vrai... C'était un duplex...

Lui – C'est pour ça que je ne savais plus si c'était le sixième ou le septième.

Elle – Tu as raison. En fait on avait les deux étages.

Nouveau silence ému.

Lui – Allez viens, on rentre. On ne va pas sombrer dans la nostalgie.

Elle – Et puis le chauffeur nous attend.

Lui – Il est payé pour ça, non ?

Elle – Mais alors ça nous fait combien de millions, maintenant ?

Lui – On en avait déjà 10 qui venaient de ma famille.

Elle – Plus 20 qui venaient de la mienne.

Lui – Avec les 60 millions du loto...

Elle – Ça doit faire dans les 80, alors.

Lui – Si je peux me permettre, je dirais plutôt 90...

Elle – Moi et les chiffres, tu sais bien... Je n'ai jamais su compter.

Lui – Tu n'es pas une femme d'argent. C'est pour ça que je t'ai épousée.

Ils s'en vont en évitant soigneusement le SDF.

Elle – On pourrait peut-être lui donner quelque chose...

Lui – Je n'ai que des gros billets...

8. Deuxième chance

Un SDF arrive. Il aperçoit une pièce par terre qu'il ramasse.

Un – Deux euros... C'est mon jour de chance.

Un deuxième SDF arrive.

Deux – Salut...

Un – Salut... Je ne t'avais encore jamais vu dans cette rue.

Deux – Non, je suis nouveau. Pourquoi ? Ça te défrise ?

Un – Ça m'étonne, c'est tout.

Deux – La rue est à tout le monde, non ?

Un – La rue, peut-être... Mais le trottoir...

Deux – Et toi ? Ça fait longtemps que tu le squattes, ce trottoir ?

Un – Ouais. C'est chez moi, ici.

Deux – Tu es du genre casanier, alors ?

Un – J'ai mes petites habitudes, oui. Je connais tout le monde.

Deux – Tu connais tout le monde. Mais personne ne te connaît.

Un – En tout cas, toi, je ne te connais pas.

Deux – Eh ben moi, je te connais.

Un – Tu me connais, toi ?

Deux – Tu ne te souviens vraiment pas de moi ?

Un – Non.

Deux – C'est vrai que j'ai un peu changé. Toi aussi, d'ailleurs.

Un – Je n'aime pas beaucoup les devinettes.

Deux – Imagine-moi rasé de près, en costume cravate, derrière un bureau en faux acajou.

Un – Excuse-moi, mais j'ai du mal.

Deux – J'étais ton conseiller en patrimoine à la Société Générale.

L'autre reste un instant tétanisé.

Un – Ordure ! Et tu viens encore me narguer dans ma rue ? Je vais t'étrangler, fumier !

Il tente de lui sauter à la gorge, mais l'autre esquive.

Deux – Doucement ! On peut parler, tout de même. Et justement, j'ai une affaire à te proposer.

Un – Une affaire ? Mais si j'en suis arrivé là, c'est justement à cause des placements pourris que tu m'as conseillés, salopard !

Deux – Cette fois, c'est différent, je t'assure. C'est absolument sans risque.

Un – Sans risque ? Évidemment que c'est sans risque ! Qu'est-ce que je pourrais bien avoir encore à perdre ? Tu ne m'as laissé que la chemise que j'ai sur le dos !

Deux – Tu l'as dit toi-même, tu n'as rien à perdre, et moi non plus. Alors, oui ou non, est-ce que tu veux que je te donne une chance de te refaire ?

Un – Non !

Deux – Très bien... Alors tant pis pour toi. Je vais essayer de trouver un autre associé. Je te laisse, parce que je n'ai pas de temps à perdre. C'est une opportunité unique que je dois saisir dans l'heure qui vient.

Il commence à partir.

Un – OK, dis toujours...

Deux – Tu es sûr ?

Un – Je t'écoute...

Deux – Voilà, il me restait juste un billet de 50 euros.

Un – C'est tout ce qui te restait de ce que tu m'as volé ?

Deux – J'ai décidé de jouer le tout pour le tout. J'ai été voir une voyante, tout à l'heure, et elle m'a donné les cinq numéros du prochain loto.

Un – C'est une blague ?

Deux – Je t'assure, elle était très sûre d'elle.

Un – Très bien. Tu vas devenir millionnaire, alors ? Tant mieux pour toi. Et en quoi est-ce que ça me concerne ? Tu comptes me rembourser avec ton gros lot, c'est ça ?

Deux – Pas exactement.

Un – C'est curieux, mais je m'en doutais un peu.

Deux – Donc je lui ai donné les 50 euros qui me restaient pour obtenir ce délit d'initié... et je n'ai même plus deux euros pour acheter une grille de loto.

Un – Et ?

Deux – Il ne me reste plus qu'une heure !

Un – Et alors ?

Deux – Eh bien je me demandais si... Si tu serais partant pour investir dans cette affaire. Tu mets les deux euros. Et on partage les bénéfices. Deux tiers pour moi, un tiers pour toi.

Un – En gros, tu veux que je te refile les deux euros que je viens de trouver par terre... pour acheter une grille de loto parce qu'une voyante vient de te donner les numéros gagnants.

Deux – Donc tu as bien deux euros à investir dans cette affaire ! Tu ne le regretteras pas, crois-moi.

Un – Mais tu me prends vraiment pour une bille ! Avec ces deux euros, je peux acheter une baguette et un litron de rouge !

Deux – Mais moi je te propose de faire fortune !

Un – C'est toi qui m'as ruiné !

Deux – Tu me déçois, tu vois. Même dans le cas très improbable où cette voyante se serait plantée, je te propose de gagner 60 millions ! Et toi tu me parles d'une baguette et d'un litron ? Tu veux que je te dise ? Tu n'es pas digne d'être mon partenaire dans cette affaire. Allez, je te laisse...

Il s'apprête à s'en aller.

Un – OK. Cinquante-cinquante. C'est quand même moi qui prends le risque financier. Comme d'habitude...

Deux – D'accord, mais tu es dur en affaires.

Il tend la main et l'autre lui donne les deux euros.

Deux – Tu ne le regretteras pas, crois-moi. Attends-moi là, je reviens. Ce soir, on sera riches !

Un – Avant de te rencontrer, je l'étais.

L'autre s'en va.

Deux – Pourquoi est-ce que j'ai cette désagréable impression de m'être encore fait avoir ?

9. À la rue

Un homme est là, habillé comme un enfant. Une femme arrive, également habillée comme une enfant.

Deux – Eh ben alors, qu'est-ce qui t'arrive ? Ça n'a pas l'air d'aller ?

Un – Non...

Deux – Où est-ce qu'ils sont tes enfants ?

Un – Mes enfants viennent de m'abandonner.

Deux – En pleine rue, comme ça ? Mais c'est monstrueux ! Comment peut-on faire ça à un adulte ? C'étaient tes enfants naturels ?

Un – Non, j'ai été adopté. Ils m'avaient recueilli à la SPA il y a à peine un an...

Deux – La SPA ?

Un – La Société protectrice des adultes.

Deux – Et voilà ! Les enfants ont perdu tout sens des responsabilités, de nos jours. Ils prennent un parent de compagnie sur un coup de tête, sans réfléchir à toutes les contraintes que ça représente, le nourrir, l'habiller, le promener... Et quand ils en ont assez, ils l'abandonnent sur le trottoir. Un adulte, ce n'est pas un objet, quand même ! Ce n'est pas un jouet !

Un – Tu ne veux pas m'adopter, toi ?

Deux – Mon pauvre. Ce serait de bon cœur, mais je suis déjà moi-même l'adulte domestique d'une famille de cinq frères et sœurs. Alors si je revenais avec un compagnon à la maison, je ne suis pas sûre qu'ils seraient d'accord...

Un – Dommage. Tu avais l'air gentille. Et tes enfants, ils te traitent bien au moins ?

Deux – Ça va... Une fois, ils m'ont oubliée dans une station-service en partant en vacances, mais ils ne l'avaient pas fait exprès. Qu'est-ce que j'ai eu peur... J'ai cru moi aussi qu'ils m'avaient abandonnée ! Mais non, ils sont revenus me chercher une heure après...

Un – Une heure ?

Deux – La sortie suivante était à plus de cinquante kilomètres... Alors qu'est-ce que tu vas faire maintenant ?

Un – Je ne sais pas...

Deux – Tu es tatoué au moins ?

Un – Oui... Ils m'ont tatoué leur numéro de portable sur l'épaule gauche...

Deux – C'est quand même une marque de confiance.

Un – Tu trouves ?

Deux – Ça veut dire qu’au début au moins, ils n’avaient pas l’intention de t’abandonner... Encore que, sur l’épaule gauche, ça ne doit pas être facile à lire pour toi, ce numéro.

Un – Heureusement, je connais le numéro par cœur...

Deux – Et tu as essayé de les appeler ?

Un – Je tombe sur une boîte vocale. Ils ont peut-être changé de numéro.

Deux – Tu es sûr qu’ils l’ont fait exprès ?

Un – On était dans la rue. Je marchais devant. À un moment donné, je me suis retourné et ils n’étaient plus là.

Deux – Ah oui, les enfants font souvent ça quand ils veulent se débarrasser de leurs adultes... Bon, malheureusement, je vais devoir t’abandonner moi aussi.

Un – M’abandonner ?

Deux – Enfin, je veux dire... Mes enfants sont dans ce magasin de jouets, là. C’est interdit aux adultes. Mais ils ne vont pas tarder à ressortir...

Le portable de l’autre sonne.

Un – Allô ? Ah c’est vous ! Non, non, j’ai cru que... Enfin je croyais vous avoir perdus... Ah vous êtes dans ce magasin aussi ? Oui, oui, je suis juste devant avec un autre adulte. Non, non, je vous attends. Prenez votre temps... (*Il range son portable.*) C’était eux...

Deux – Eh ben tu vois, il ne fallait pas avoir peur... Les enfants, quand même, ils ne nous abandonnent pas comme ça.

Un – Tu as raison... Je me suis emballé un peu vite... Je suis un peu émotif. Tu habites dans le quartier ?

Deux – Oui, oui... Juste au bout de la rue...

Un – On pourra se voir de temps en temps alors...

Il semble apercevoir quelque chose.

Un – Cette fois, il faut absolument que je te laisse. Je les vois qui sortent du magasin, et ils ont horreur d’attendre... (*En direction des coulisses*) Oui, oui, j’arrive ! Alors vous avez trouvé quelque chose qui vous plaît ?

Il sort. L’autre reste là, pensif.

Deux – Quelle vie de chien...

10. La Manif pour personne

*Deux personnages sont là avec des pancartes sur lesquelles rien n'est encore écrit.
Un troisième personnage arrive.*

Trois – Excusez-moi, le départ de la manif, c'est bien ici ?

Un – Oui, oui, c'est là.

Trois – Bon...

Deux – On part d'ici, et on va jusqu'à... Jusqu'où on va au juste ?

Un – Alors je crois que cette fois, c'est... Écoute, je ne sais pas exactement, en fait. Mais on verra bien, non ?

Deux – Après tout, il suffit de suivre les autres.

Trois – Ah, très bien...

Un – Vous venez manifester avec nous ?

Trois – Oui, c'est-à-dire que... J'espère que je ne me suis pas trompé de manif.

Deux – Il y a une autre manif aujourd'hui ?

Trois – Ah, je pensais que vous le saviez. Il y a une contre-manif.

Un – Une contre-manif ? Tu savais qu'il y avait une contre-manif, toi ?

Deux – Non... Ouh là... Ça risque d'être chaud, alors... Si le parcours de la contre-manif croise celui de la manif.

Un – Tu crois qu'on pourrait se croiser ?

Deux – Je ne sais pas... Ils passent par où ?

Trois – Je ne sais pas.

Un – Comme nous, on ne sait pas par où on va passer, de toute façon...

Deux – Oui, remarque, ce n'est pas faux.

Un temps.

Un – Qu'est-ce que tu as marqué sur ta pancarte, toi ?

Deux – Je n'ai encore rien marqué. Je suis à court d'idées...

Ils réfléchissent.

Trois – Je pourrais peut-être vous aider ?

Un – Pourquoi pas ?

Ils réfléchissent tous les trois.

Trois – Excusez-moi de vous demander ça, mais je voudrais être sûr de ne pas me tromper... Vous manifestez pour quoi, vous, exactement ?

Deux – Pour quoi ? Vous voulez dire contre quoi ?

Trois – Ah, je ne sais pas, je... Je pensais que c'étaient les autres qui manifestaient contre...

Un – Les autres ?

Trois – La contre-manif...

Deux – Ah non, la contre-manif, eux, ils sont pour.

Trois – Pour ?

Un – Vous n'avez pas l'air d'avoir beaucoup l'habitude des manifs, vous, hein ?

Trois – Euh... Non, je dois avouer que c'est ma première manif.

Un – Bon alors on vous explique. Nous, c'est la manif, on est contre.

Trois – Contre ? Contre quoi ?

Deux – Ça dépend des fois, évidemment. Mais on est contre en général.

Trois – Je vois...

Un – Les autres, eux, la contre-manif, ils sont contre le fait qu'on soit contre.

Trois – Je crois que cette fois j'ai compris... Je veux dire, en général... Mais cette fois, vous manifestez contre quoi, en particulier ?

Un – Contre quoi ? Contre quoi on manifeste aujourd'hui, ça ne me revient pas là tout de suite...

Deux – Je ne sais pas... Je n'ai encore rien écrit sur ma pancarte... J'attendais de savoir quel était le mot d'ordre.

Trois – Le mot d'ordre ? Je pensais que vous étiez contre l'ordre, justement. Je veux dire contre l'ordre établi.

Les deux autres échangent un regard.

Un – Vous êtes un malin, vous... Vous essayez de nous embrouiller, c'est ça ?

Deux – Vous ne seriez pas un flic en civil, par hasard ?

Trois – Un flic ?

Un – Un flic infiltré, quoi !

Deux – Vous êtes ici pour nous démoraliser, c'est ça ?

Trois – Ah non, mais pas du tout. Je ne suis pas de la police. Enfin, je n'ai rien contre la police. Mais je n'ai rien pour non plus.

Deux – OK, ça va. Mais qu'est-ce que vous faites là, alors ?

Trois – Ben je vous dis... J'ai envie de m'impliquer davantage...

Un – Bon. Dans ce cas, vous êtes le bienvenu.

Trois – Merci... Mais j'aimerais quand même savoir pour quoi je vais manifester.

Deux – Mais puisqu'on vous dit qu'on n'a pas encore des idées ! Je veux dire décidé...

Trois – Ah oui, mais c'est embêtant, ça.

Un – On décide toujours au dernier moment, pour ne pas risquer d'être récupérés.

Trois – Et la contre-manif ?

Un – Visiblement, aujourd'hui, ils ont un peu d'avance sur nous...

Deux – Bon alors ? Vous êtes avec nous ou vous êtes contre nous ?

Trois – Je crois qu'il va falloir que je réfléchisse encore un peu... Je me suis peut-être emballé trop vite... Finalement, je me demande si je suis vraiment prêt à m'engager... Vous m'excusez ?

Il part.

Un – Il y en a, je te jure...

Deux – Quand on n'a pas la maturité politique...

Un – Tu es sûr que ce n'était pas un flic ?

Deux – Va savoir...

Un – Quand même, c'est bizarre.

Deux – Quoi ?

Un – On n'est que deux.

Deux – C'est vrai, tu as raison.

Un – Tu es sûr que c'est aujourd'hui, la manif ?

Deux – Je ne sais plus, maintenant. Ce type m'a complètement embrouillé.

Un – Comme on n'a pas de mot d'ordre.

Deux – Il y a peut-être eu un contre-ordre.

Un – Je propose qu'on revienne demain, non ?

Deux – Tu as raison. De toute façon, apparemment, la base n'était pas prête pour une manif de cette ampleur.

Un – Tu sais ce qu'on dit : il ne faut pas avoir raison trop tôt.

Deux – J’espère qu’on ne va pas croiser la contre-manif, quand même, on aurait l’air de quoi...

Un – On aurait l’air de deux cons, oui.

Deux – Tu crois ?

Ils sortent.

11. Du balai

Deux balayeurs. Ils balaient. L'un ramasse quelque chose par terre.

Un – C'est dingue tout ce qu'on peut trouver dans les caniveaux.

Deux – C'est quoi ?

Un – Une oreille.

Deux – Quoi ?

Un – Une oreille, je te dis !

Deux – Une oreille ? Non ? Fais voir... Ah ouais, c'est une oreille, dis donc.

Il se met à regarder par terre.

Un – Qu'est-ce que tu cherches ?

Deux – Je regarde s'il n'y aurait pas la deuxième.

Un – Pourquoi il y aurait la deuxième ?

Deux – Je ne sais pas... Les oreilles, ça marche par deux, non ?

Un – Les oreilles, ça marche par deux... N'importe quoi...

Ils restent un instant perplexes, appuyés sur le manche de leurs balais.

Deux – Qu'est-ce qu'on va en faire, de cette oreille ?

Un – Qu'est-ce que tu veux qu'on en fasse ?

Deux – Je ne sais pas. On devrait peut-être essayer de retrouver son propriétaire.

Un – Qu'est-ce que tu veux qu'il en fasse ?

Deux – Il me semble que moi, si je perdais une oreille et qu'on la retrouve, j'aimerais bien qu'on me la rapporte.

Un – Comment ça, si tu perdais une oreille ? On ne perd pas ses oreilles comme on perd ses clefs ! Comment veux-tu perdre une oreille sans t'en apercevoir ?

Deux – C'est vrai, ça... Comment est-ce qu'il a bien pu perdre une oreille, ce type ?

Un – Ça peut aussi être une femme.

Deux – Une femme ? Pourquoi une femme ?

Un – Pourquoi pas une femme ? Les femmes aussi ont des oreilles, non ? Sinon, à quoi elles accrocheraient leurs boucles d'oreille...

Deux – Mais cette oreille-là ne porte pas de boucle d'oreille.

Un – C'était peut-être une femme qui ne portait pas de boucle d'oreille...

Deux – C'est affreux...

Un – Quoi ?

Deux – Savoir que quelque part, une femme marche dans la rue avec une seule oreille.

Un – La femme à l'oreille coupée...

Justement une femme arrive.

Trois – Je lis dans les lignes de la main. Voulez-vous me donner la vôtre ?

Un – On cherche plutôt quelqu'un qui lise dans les lobes de l'oreille. Vous savez faire ça ?

Trois – Faut voir...

Il lui tend l'oreille.

Un – Tenez, je vous prête une oreille attentive.

Deux – On voudrait surtout savoir à qui elle appartient, cette oreille.

La voyante semble se concentrer.

Trois – Je vois... un balai.

Deux – Vous croyez que cette oreille pourrait avoir appartenu à une sorcière ?

Un – Un balai... Évidemment, on est balayeurs, alors elle voit des balais ! On serait poissonniers, elle sentirait le poisson. Et on serait marins, elle entendrait la mer...

Trois – Pour l'instant je sens surtout de mauvaises vibrations...

Deux – On a trouvé cette oreille en balayant les feuilles mortes dans le caniveau.

Un – L'automne, c'est la haute saison pour les balayeurs... Les oreilles mortes se ramassent à la pelle...

Deux – Qu'est-ce que vous voyez d'autre ?

Trois – Je vois... (*Brandissant l'oreille, comme en transe*) Je ne vois rien, mais j'entends.

Un – Une voyante qui entend, maintenant...

Deux – Et qu'est-ce que vous entendez ?

Un – J'entends une voix... qui vient de très loin.

Deux – Et qu'est-ce qu'elle dit, cette voix ?

Trois – J'entends... des chiffres !

Un – Des chiffres ?

Deux – Ça doit être un message codé.

Trois – Cinq chiffres... Et un sixième...

Deux – Le numéro complémentaire !

Trois – Oui... Oui, c'est bien ça... Ça ressemble à la combinaison du prochain loto !

Un – Le loto ?

Deux – Et c'est quoi, ces chiffres ?

Elle lui rend brusquement l'oreille, comme si le charme était rompu.

Trois – Ça, pour le savoir, il faut payer d'avance.

Un – C'est ça oui... Et qu'est-ce qui nous prouve que c'est la bonne combinaison ?

Trois – Rien. Vous n'êtes pas obligés d'y croire. C'est vous qui voyez...

Un – C'est nous qui voyons ? Je pensais que c'était vous, la voyante...

Deux – Quand même, tu te rends compte ? Et si c'était le bon numéro ?

Un – Tu parles sérieusement ?

Deux – Qu'est-ce qu'on risque ?

Un – Ça, je pense que madame va nous le dire...

Trois – Cinquante euros.

Un – Cinquante euros ?

Trois – C'est à prendre ou à laisser.

Un – Et si c'était vrai, pourquoi est-ce que vous ne la joueriez pas vous-même, la combinaison gagnante ?

Trois – C'est vous qui l'avez trouvée, cette oreille. Pas moi. Ce serait contraire à la déontologie.

Deux – Ça ne fait que 25 euros chacun...

Un – Va pour 40, d'accord ?

Trois – OK.

Ils lui donnent chacun un billet de vingt. Elle sort un papier de sa poche et le leur tend.

Trois – Voilà les numéros gagnants.

Deux – Mais... ils étaient déjà écrits sur ce papier avant que vous n'entendiez cette voix !

Trois (*avec emphase*) – Le destin est toujours écrit d'avance.

Elle s'en va.

Deux – Je ne sais pas pourquoi, mais moi j’y crois...

Un – Et c’est quoi, ces numéros ?

L’autre s’apprête à le lui dire, mais se ravise.

Deux – Viens plutôt par là... (*Jetant un regard vers le public*) Les murs ont des oreilles...

Ils se mettent un peu en retrait.

Un – Alors ?

Deux – Le 13.

Un – Classique.

Deux – Le 5 bis.

Un – On va dire le 5.

Deux – Et le 214.

Un – Le 214 ?

Deux – On va dire le 2, le 1 et le 4.

Un – Ouais, mais ça ne fait que 5 numéros.

Deux – Ah ouais, c’est vrai...

Un – Elle ne nous a pas donné le numéro complémentaire, la salope.

Deux – On aurait dû lui donner les cinquante euros qu’elle nous demandait.

Un – C’est ça, ça va être de ma faute, maintenant.

Deux – Et cette oreille, qu’est-ce qu’on en fait ? Elle n’a pas l’air très propre...

Un – Évidemment, on l’a trouvée dans le caniveau...

Deux – Ouais... (*En direction de la salle*) Personne n’a perdu une oreille ? Une oreille sale... Bon ben je la laisse ici, bien en évidence. Si celui qui l’a perdue veut la récupérer...

Un – Bon, on la fait, cette grille, oui ou non ?

Deux – Allons-y... Je ne sais pas pourquoi, mais j’ai l’impression que c’est notre jour de chance...

Ils sortent.

12. Le pari de Pascal

Un personnage arrive, désorienté. Il jette un regard au plan qu'il tient à la main. Il aperçoit alors quelque chose par terre et, intrigué, le ramasse. C'est un billet de banque, qu'il examine avec curiosité. Un autre personnage arrive. Le premier interpelle le second.

Un – Excusez-moi, vous n'auriez pas...?

Deux (*l'interrompant*) – Désolé, mais je n'ai pas de monnaie.

Un – Ah non, mais je ne fais pas la manche... Au contraire... Je voulais vous demander si vous n'aviez pas perdu un billet, par hasard ?

L'autre, surpris, s'arrête et se radoucit quelque peu.

Deux – Un billet ? Ça dépend... C'est un billet de combien ?

Le premier jette un regard au billet.

Un – Cinq cents.

Deux – Ah oui, quand même... Attendez, je regarde... (*Il fait mine de fouiller ses poches.*) Je... Oui, peut-être... Un billet de cinq cents euros, vous disiez ?

L'autre examine le billet.

Un – Oui, cinq cents... Ah non, dites donc...

Deux – Ce n'est pas un billet de cinq cents ?

Un – Si, mais c'est un billet de cinq cents francs !

Deux – Des francs ? Vous voulez dire... des anciens francs ?

Un – Ah non, des nouveaux... Enfin... Les francs d'avant, quoi... Les anciens francs, ça n'existe plus, non ?

Deux – Les nouveaux francs non plus, ça n'existe plus... Faites voir...

L'autre lui tend le billet.

Deux – Ah oui, cinq cents francs. Un Pascal, comme on disait à l'époque...Ça faisait un moment que je n'en avais pas vu...Quand ils étaient en circulation, je n'en voyais déjà pas souvent...

Un – Pascal... C'était un philosophe, non ?

Deux – Un mathématicien, je crois...

Un – Ah oui ! Le pari de Pascal !

Deux – Cinq cents francs...

Un – Ça fait combien en euros ?

Deux – À peu près cent euros, non ? Quelque chose comme ça...

Un – Donc, ce n'est pas à vous... Vous croyez qu'on peut encore les échanger ?

Deux – À la Banque de France, vous voulez dire ? Ah, je ne crois pas, non... (*Il lui rend le billet.*) Je ne suis même pas sûr que ça existe encore, la Banque de France.

Un – Vous croyez ?

Deux – Maintenant, avec l'Europe...

Un – Quand même, la Banque de France...

Un troisième personnage arrive, semblant chercher quelque chose. Les deux autres le regardent, intrigués.

Un – Vous cherchez quelque chose ?

Trois – Oui, j'ai... Je crois que j'ai perdu cent euros, dites donc...

Deux – Cent euros ?

Un – Et vous n'en êtes pas sûr ? Il me semble que moi, si je perdais cent euros...

Trois – C'est-à-dire que... Je suis allé au distributeur, ça je le sais... J'ai retiré cent euros, comme d'hab... Mais je ne les retrouve pas... Ils sont peut-être tombés de ma poche... Vous ne les auriez pas trouvés, par hasard ?

Un – Cent euros ? Non...

Trois – Ou alors, j'ai oublié de les prendre...

Deux – Comment ça, oublié ?

Trois – Avant, c'était ma carte bancaire que j'oubliais dans le distributeur. Je prenais l'argent, et j'oubliais la carte... Maintenant, je fais bien attention à reprendre ma carte... Mais parfois, j'oublie de prendre les billets...

Un – Dans ce cas, la machine les ravale, non ?

Trois – Oui... À moins que quelqu'un ne les ait pris avant...

Deux – Ou que le vent les ait emportés.

Un – C'est vrai qu'il y a du vent, aujourd'hui.

Deux – Les feuilles mortes se ramassent à la pelle...

Le premier montre le billet qu'il a trouvé.

Un – Les billets de banque aussi...

Trois – Vous avez trouvé mes cent euros ?

Un – Voilà ce que je viens de ramasser par terre.

Il lui tend le billet de cinq cents francs.

Trois – Un billet de cinq cents francs...

Deux – Ça ne peut pas être le vôtre.

Trois – C'est quand même curieux, remarquez...

Un – Quoi ?

Trois – Cinq cents francs... ça fait à peu près cent euros, non ?

Deux – Mais enfin... comment votre billet de cent euros aurait-il pu se transformer en un billet de cinq cents francs ?

Trois – Ouais... Surtout que moi, c'étaient deux billets de cinquante euros.

Un – Comment vous le savez ? Vous n'êtes même pas sûr de ne pas les avoir oubliés dans le distributeur.

Trois – Vous avez raison... Mais les billets de cent euros, c'est plutôt rare, non ?

Deux – De nos jours, moins que les billets de cinq cents francs.

Un – Par quel miracle deux billets de cinquante euros pourraient se convertir en un billet de cinq cents francs ?

Deux – Personnellement, je ne crois pas aux miracles... Et puis transformer deux billets de cinquante euros en un billet de cinq cents francs même plus échangeable, tu parles d'un miracle...

Trois – Surtout qu'en réalité, cent euros, ça fait 655 francs et 96 centimes... En arrondissant un peu... Du coup je perds plus de 155 francs dans l'opération...

Un – Ah oui, on est loin de la multiplication des pains, c'est clair...

Ils restent un instant perplexes.

Deux – Ou alors, ça vient du DAB...

Trois – Comment ça ?

Deux – Vous dites que vous n'avez pas regardé les billets. Vous n'êtes même pas sûr de les avoir pris.

Trois – Et alors ?

Deux – C'est peut-être le distributeur qui vous a refourgué un billet de cinq cents francs au lieu de deux de cinquante euros.

Trois – Vous croyez ? Mais c'est du vol !

Deux – Il est peut-être détraqué.

Un – Mais enfin s'il n'a pas pris les billets, le DAB les a avalés.

Trois – Allez savoir... Il y a peut-être des DAB qui n'avalent pas...

Deux – Surtout quand on essaie de leur faire avaler des billets qui n'ont même plus cours.

Trois – Mais vous dites que c'est le distributeur qui me l'a refilé, ce billet de cinq cents balles ! Alors la banque me refile un billet périmé, et après, le DAB ne veut pas le ravalier ?

Deux – C'est vrai que c'est un peu dur à avaler...

Un – Peut-être qu'il l'a avalé, et qu'il l'a recraché.

Trois – En tout cas, j'ai l'impression désagréable que dans cette histoire, c'est moi qui me suis fait baiser.

Deux – C'est un peu l'impression qu'on a tous en sortant de sa banque, non ?

Trois – Un DAB qui se met à redistribuer des francs... Ça n'a pas de sens, non ?

Un – Je ne sais pas, moi... Vous voyez une autre explication, vous ?

Nouveau silence perplexe.

Un – Ils ne seraient pas repassés au franc sans nous le dire, quand même ?

Deux – C'est vrai que ça fait un moment que je n'ai pas écouté les informations...

Trois – Tout de même... Revenir au franc... On a beau être un peu distrait... On ne parle pas d'avoir raté le passage à l'heure d'été, là...

Deux – J'ai bien une autre hypothèse, mais ça fout un peu les jetons...

Un – Dites toujours...

Deux – Et si on avait fait un bond dans le passé...

Trois – Un bond ?

Un – Vous voulez dire... comme dans un film de science-fiction ? On aurait été projetés en arrière dans le temps... avant le passage à l'euro.

Trois – Vous plaisantez ? Et puis franchement, un voyage dans le temps... Si c'est juste pour revenir à l'époque du franc... Tu parles d'un film...

Deux – Je n'ai pas dit que c'était un bon film... C'est peut-être juste un mauvais cauchemar...

Un – C'est simple, on n'a qu'à regarder l'argent qu'on a dans nos poches...

Trois – Moi, je n'ai rien... J'allais au distributeur, justement...

Deux – Je suis parti sans mon portefeuille... Je viens de descendre la poubelle...

Un – J'ai un peu de monnaie dans ma poche...

Il fouille sa poche et en sort une pièce.

Un – Ah voilà... Une pièce de un euro...

Trois – Ouf...

Deux – Faites voir ? (*Il l'examine.*) C'est une pièce de dix francs...

Un – Non ?

Le troisième examine la pièce à son tour.

Trois – Ah oui, dites donc... C'est vrai que ça ressemble beaucoup à une pièce d'un euro... mais c'est bien une pièce de dix francs.

Deux – Je crois que là, il se passe vraiment quelque chose de pas ordinaire...

Un – Ne nous affolons pas... On me l'a peut-être refourguée à la boulangerie par erreur, cette pièce de dix francs... Ça arrive...

Deux – Tout de même... Ça commence à ressembler à un faisceau de présomptions, comme on dit dans les séries policières...

Arrive un quatrième personnage.

Quatre – Excusez-moi de vous déranger, je sais que ça va vous paraître curieux comme question, mais vous n'auriez pas trouvé un billet de cinq cents francs, par hasard ?

Les trois autres le regardent avec suspicion.

Un – À moi de vous poser une question... En quelle année sommes-nous ?

Quatre – Mais... on est toujours en 2015, il me semble... Jusqu'au 31 décembre en tout cas...

Deux – Alors comme ça, en 2015, vous vous baladez dans la rue avec un billet de cinq cents francs ? Non mais vous vous rendez compte ?

Un – C'est vrai, on était morts d'inquiétude, nous !

Trois – On a cru un instant qu'on avait fait un grand bond en arrière. Comme dans ce film, là... *Retour vers le passé...*

Quatre – Ce n'est pas *Retour vers le futur*, le film ?

Deux – Oui, bon, ce n'est pas le problème.

Quatre – Excusez-moi, je... je ne pensais pas vous...

Deux – Non mais c'est un monde, tout de même...

Un – Tenez, le voilà votre billet de cinq cents balles !

Trois – Mais qu'est-ce que vous allez foutre avec ça ?

Quatre – Eh bien... Je me rendais présentement chez un numismate...

Trois – Un numismate ?

Quatre – Les... Les pièces et les billets de collection, vous voyez...

Un – Je vois...

Quatre – J’ai retrouvé ce billet chez moi, dans un bouquin qui appartenait à mon grand-père.

Deux – Le genre de grand-père à se servir de billets de banque comme marque-pages...

Un – Remarquez, c’est vrai que c’est moins salissant que les sardines à l’huile.

Quatre – Donc j’ai regardé sur Internet ce que ça pouvait valoir aujourd’hui.

Deux – Combien ?

Quatre – Cent euros ! Vous vous rendez compte ? À l’époque où c’était encore échangeable, ça n’en valait que soixante-seize...

Trois – Ah oui, c’est... C’était un petit malin, votre pépé, finalement.

Un – Oui, c’est ce qui s’appelle un pari sur l’avenir... Avec ce Pascal, votre grand-père vous aura fait gagner dans les vingt-quatre euros.

Quatre – Ça fait combien, vingt-quatre euros, en francs ?

Trois – Environ 157 francs et 43 centimes...

Quatre – Ouah... Bon ben... Merci, en tout cas... Heureusement qu’il y a encore des gens honnêtes comme vous...

Les trois qui restent regardent le quatrième partir.

Trois – Ça ne me dit pas où sont passés mes cent euros, tout ça...

Les deux autres le regardent.

13. Un bon coup de balai

Maria est en train de passer un coup de balai. Édouard arrive en costume trois pièces.

Édouard – Ah Maria... Je voulais vous dire un mot, justement...

Maria (*arrêtant de balayer*) – Oui, monsieur ?

Édouard – Il y a combien d'années que vous balayez pour nous, Maria ?

Maria – Je ne sais pas, monsieur. Je n'ai pas compté. Vous n'êtes pas content de mon travail ?

Édouard – Si, si, Maria, au contraire. Je tenais d'ailleurs à vous féliciter. Vous connaissez la devise de notre banque ?

Maria – Il faut savoir balayer devant sa porte ?

Édouard – Bien, Maria, exactement ! Grâce à vous, la devanture du Crédit Solidaire est toujours impeccable. Et la devanture d'une banque, c'est sa vitrine, n'est-ce pas ? Si la vitrine d'une banque n'est pas impeccablement tenue, les clients pourraient se dire que...

Maria – Le banquier n'est sûrement pas très net non plus...

Édouard – Voilà ! Vous avez tout compris, Maria.

Maria – Je peux continuer mon travail, monsieur ?

Édouard – Pas tout à fait, Maria... Bon... (*Il s'éclaircit la gorge.*) Comme vous le savez, ma chère Maria... Ma très chère Maria... Je dirais même ma trop chère Maria... C'est la crise.

Maria – Ah oui, monsieur ?

Édouard – La crise, Maria ! Même si vous ne lisez pas la presse économique tous les jours, vous en avez entendu parler, tout de même ? Mais oui, suis-je bête ! Vous êtes bien espagnole, Maria, n'est-ce pas ?

Maria – Portugaise, monsieur...

Édouard – Mais c'est encore mieux ! Enfin, je veux dire encore pire... Le Portugal est le pays le plus endetté de la zone euro ! Ne me dites pas que vous n'êtes pas au courant ?

Maria – Non, monsieur...

Édouard – Bref, c'est la récession, et le monde de la finance, bien entendu, est le premier affecté par la baisse générale des valeurs...

Maria – Les valeurs...

Édouard – Je parle des valeurs boursières, évidemment, mais soyez-en persuadée, Maria, de la dépression économique à la dépression tout court, il n’y a souvent qu’un pas. Quand la Bourse est à la baisse, le moral l’est aussi. Et quand le moral est dans les chaussettes, la crise morale n’est pas loin non plus.

Maria – Oui, monsieur...

Édouard – Vous-même, Maria, ne me dites pas que vous n’êtes pas un peu déprimée ?

Maria – Ça va, monsieur, je ne me plains pas...

Édouard – Excusez-moi, Maria, mais quand on vous voit, comme ça, avec votre balai... On n’a pas l’impression que vous respirez la joie de vivre, je vous assure !

Maria – Je suis peut-être un peu fatiguée, en ce moment... À force de balayer devant votre porte...

Édouard – Tout cela pour vous dire, Maria, que notre banque, évidemment, n’est pas non plus épargnée par la tourmente... et que nous devons faire nous aussi des économies. Vous comprenez cela, n’est-ce pas ?

Maria – Oui, monsieur...

Édouard – Pour votre bien, Maria, le Crédit Solidaire a donc dû prendre des mesures drastiques et néanmoins douloureuses afin de préserver votre emploi. Emploi dont la pérennité, je peux vous le dire maintenant, était gravement menacée.

Maria – Merci monsieur...

Édouard – J’ai donc le plaisir de vous annoncer, Maria, que vous n’êtes pas licenciée.

Maria – Je travaille au noir, monsieur.

Édouard – Quoi qu’il en soit, vous pourrez continuer à balayer devant notre porte jusqu’à nouvel ordre. Et qui sait ? Un jour peut-être, je vous laisserai balayer aussi le bureau du directeur.

Maria – Merci, monsieur...

Édouard – Évidemment, le Crédit Solidaire attend de vous que vous fassiez aussi un petit effort pour nous aider à préserver l’emploi dans ce pays. Car sans emploi, pas de pouvoir d’achat, sans achat pas de confiance, et sans confiance, pas d’emploi. C’est le cercle vicieux de la stagflation, vous me suivez ?

Maria – J’essaie, monsieur...

Édouard – Tout cela vous dépasse, bien sûr, ma pauvre Maria, mais vous pouvez me faire confiance... Je vais d’ailleurs essayer d’être plus clair... En contrepartie de la préservation de votre emploi, le Crédit Solidaire vous propose une baisse de rémunération de trente pour cent. J’imagine que cette proposition vous semble raisonnable, n’est-ce pas ?

Maria – Trente pour cent ?

Édouard – Un petit tiers, si vous préférez.

Maria – Un tiers en moins ?

Édouard – Ben oui, pas en plus, hein ? Vous savez que par les temps qui courent, même les emplois de balayeur ne courent pas les rues, Maria. Bientôt pour balayer dans une banque, même au black, il faudra au moins bac plus trois ! Plus éventuellement un bon coup de piston et une promotion canapé... Vous avez le bac, vous, Maria ?

Maria – Non monsieur...

Édouard – J'imagine que vous n'avez pas davantage de relations haut placées ?

Maria – Non, monsieur...

Édouard – Et pour la promotion canapé, ma chère Maria, sans vouloir vous vexer, je ne suis pas sûr non plus que tous les atouts soient vraiment de votre côté... Que voulez-vous, c'est comme ça... C'est la grande loterie de la vie... Et même le Crédit Solidaire n'y pourra rien changer... Certains naissent en Suisse avec un nom à rallonge et un physique avantageux, et d'autres... Bref, vous conviendrez donc que notre proposition est plus que généreuse... Qu'en pensez-vous ?

Maria – Ce que j'en pense, monsieur ?

Édouard – Oui, Maria... Ce n'est pas absolument nécessaire que vous en pensiez quelque chose, mais je vous écoute néanmoins. Nous sommes toujours en démocratie, quand même...

Maria – Ce que j'en pense...

Édouard – Vous devez bien en penser quelque chose...

Maria – Mais je pense bien que j'en pense quelque chose, monsieur... *(Maria lève son balai pour le frapper.)* Voilà ce que j'en pense, monsieur !

Édouard – Maria ? Mais vous êtes devenue folle ? *(Elle le poursuit avec son balai.)* Mais enfin, Maria, calmez-vous ! Et puis ce n'est qu'une proposition ! Nous sommes pour le dialogue social, nous aussi... *(Elle lui assène quelques coups.)* Aïe... Ouille... Vingt pour cent ?

Maria – Vous voulez encore tâter de mon balai ?

Édouard – Dix pour cent ?

Maria – Dix pour cent d'augmentation ?

Édouard – C'est-à-dire que... *(Maria est prête à frapper à nouveau.)* Très bien, Maria... Il faut savoir terminer une négociation, et j'ai bien compris que votre proposition justement n'était pas négociable... Marché conclu... Le Crédit Solidaire vous augmente de dix pour cent...

Maria – Très bien, monsieur.

Édouard – Mais dites-moi, Maria, vous êtes dure en affaires... Nous savons aussi apprécier chez nos employés les qualités qui sont les leurs... Et on peut dire que vous ne manquez pas de caractère...

Maria – Merci, monsieur...

Édouard – Ça vous dirait un petit stage de formation, entièrement payé, bien sûr, pour intégrer notre service de recouvrement ? Comme je vous le disais, c'est la crise, et les mauvais payeurs sont de plus en plus nombreux...

Maria – Encore un coup de balai, monsieur ?

Il s'éloigne prudemment.

Édouard – N'en parlons plus, Maria. Je vous laisse travailler...

Maria – Merci, monsieur.

14. Une ombre de la rue

Un personnage (homme ou femme) est là. Un autre arrive. Ne remarquant pas le premier, il se croit seul.

Transparent – Bonjour, je suis l’homme qu’on ne voit pas.

Inaudible – Mais... qui m’appelle ?

Transparent – Je vous rassure, vous n’entendez pas des voix, comme Jeanne d’Arc. Mais je vous disais justement que... J’espère que vous n’êtes pas sourd, au moins ?

Inaudible – Non, non, je vous entends très bien. Mais où êtes-vous ?

Transparent (*au public*) – C’est le drame de ma vie, je suis complètement transparent.

Inaudible – Et vous vous m’entendez ?

Transparent (*au public*) – Je le vois très bien bouger les lèvres, mais je n’entends pas du tout ce qu’il me dit...

Inaudible – C’est l’histoire de ma vie, je ne suis pas muet, mais personne ne m’entend. Même pas les sourds.

Transparent – Comment savoir s’il a bien compris ma question, je n’entends pas sa réponse.

Inaudible – Je ne peux pas le voir, et je n’arrive pas à me faire entendre. Ça ne va pas être évident d’avoir une conversation suivie...

Un troisième personnage arrive.

Inodore (*s’adressant à celui qu’il voit*) – Vous parlez tout seul ?

Inaudible – Ce n’est même pas la peine que je lui réponde...

Transparent – Non, pas du tout, je parlais à ce monsieur que vous voyez là.

Inodore – C’est curieux, je vous vois ici, et c’est par là que je vous entends !

Transparent – Ah non, mais lui, vous ne risquez pas de l’entendre. C’est l’homme inaudible.

Inodore (*un peu perdu*) – Ah oui... Et vous ?

Transparent – Je suis l’homme invisible.

Inodore – Je vois... Comme au cinéma, vous voulez dire ?

Transparent – Oui... Sauf que moi, je suis vraiment transparent. Et pour un comédien, croyez-moi, ce n’est pas forcément un avantage.

Inodore – Ça alors... Lui, je le distingue parfaitement, mais je n’entends pas ce qu’il me dit, alors que vous...

Transparent – Moi, au moins... même invisible, je reste parfaitement compréhensible.

Inodore – Grâce à Dieu moi aussi.

Transparent – Alors je crois qu'on va bien s'entendre.

Inodore – Pourtant en général, les gens disent qu'ils ne peuvent pas me sentir.

Transparent hume un peu l'air dans sa direction.

Inaudible – C'est pourtant vrai. C'est quand les gens ne sentent absolument rien qu'on le remarque.

Inodore – Vous disiez ?

Transparent – Rien. Mais je pensais qu'être inodore, c'est quand même moins gênant que d'être invisible, comme moi, ou inaudible, comme ce pauvre homme.

Inodore renifle dans sa direction, visiblement incommodé.

Inodore – Pas d'odeur... Dans certains cas, ça peut même être un avantage pour les autres, croyez-moi.

Inaudible (*incommodé aussi*) – Ah oui, lui on ne le voit pas, mais on sent bien sa présence, c'est sûr....

Transparent – C'est étrange...

Inodore – Quoi donc ?

Transparent – Nous ne sommes que trois, n'est-ce pas ?

Inaudible – Il me semble, non ?

Transparent – Et pourtant... je sens comme une présence, pas vous ?

Inodore – À part vous, je ne sens rien...

Inaudible – Une présence spirituelle, vous voulez dire ?

Silence.

Transparent – À moins que ce soit lui...

Inaudible – Lui ?

Inodore – Celui qui, en plus d'être invisible, inaudible et inodore...

Inaudible – ...est aussi intouchable et complètement insipide.

Inodore – Dieu ? Enfin, ça n'a pas de sens...

Inaudible – En tout cas, ça n'a de sens pour aucun des cinq que nous connaissons.

Transparent – À moins qu'il n'émette sur une autre fréquence...

Inodore – Ah oui... Si Dieu existe, on peut dire que c'est quelqu'un d'excessivement discret...

Un temps.

Transparent – Je me demande même si à un tel niveau de discrétion, on peut encore parler d'exister.

Inaudible – Mouais...

Les deux autres tournent le regard vers lui. Il a l'air étonné.

Inaudible – Quoi, qu'est-ce que j'ai ?

L'auteur

Né en 1955 à Auvers-sur-Oise, Jean-Pierre Martinez monte d'abord sur les planches comme batteur dans divers groupes de rock, avant de devenir sémiologue publicitaire. Il est ensuite scénariste pour la télévision et revient à la scène en tant que dramaturge. Il a écrit une centaine de scénarios pour le petit écran et plus de quatre-vingt-dix comédies pour le théâtre dont certaines sont déjà des classiques (*Vendredi 13* ou *Strip Poker*). Il est aujourd'hui l'un des auteurs contemporains les plus joués en France et dans les pays francophones. Par ailleurs, plusieurs de ses pièces, traduites en espagnol et en anglais, sont régulièrement à l'affiche aux États-Unis et en Amérique Latine.

Pour les amateurs ou les professionnels à la recherche d'un texte à monter, Jean-Pierre Martinez a fait le choix d'offrir ses pièces en téléchargement gratuit sur son site La Comédiathèque (comediatheque.net). Toute représentation publique reste cependant soumise à autorisation auprès de la SACD.

Pour ceux qui souhaitent seulement lire ces œuvres ou qui préfèrent travailler le texte à partir d'un format livre traditionnel, une édition papier payante peut être commandée sur le site The Book Edition à un prix équivalent au coût de photocopie de ce fichier.

Du même auteur

Pièces de théâtre

À cœurs ouverts, Alban et Ève, Amour propre et argent sale, Apéro tragique à Beaucon-les-deux-Châteaux, Après nous le déluge, Attention fragile, Avis de passage, Bed & Breakfast, Bienvenue à bord, Le Bistrot du Hasard, Le Bocal, Brèves de confinement, Brèves de trottoirs, Brèves du temps perdu, Brèves du temps qui passe, Bureaux et dépendances, Café des sports, Cartes sur table, Comme un poisson dans l'air, Le Comptoir, Les Copains d'avant... et leurs copines, Le Coucou, Comme un téléfilm de Noël en pire, Coup de foudre à Casteljarnac, Crash Zone, Crise et châtiment, De toutes les couleurs, Des beaux-parents presque parfaits, Des valises sous les yeux, Dessous de table, Diagnostic réservé, Drôles d'histoires, Du pastaga dans le champagne, Échecs aux Rois, Elle et lui, monologue interactif, Erreur des pompes funèbres en votre faveur, Euro Star, Fake news de comptoir, Flagrant délire, Gay Friendly, Le Gendre idéal, Happy Dogs, Happy Hour, Héritages à tous les étages, Hors-jeux interdits, Il était un petit navire, Il était une fois dans le web, Juste un instant avant la fin du monde, La Fenêtre d'en face, La Maison de nos rêves, Le Joker, Mélodrames, Ménage à trois, Même pas mort, Minute papillon, Miracle au couvent de Sainte Marie-Jeanne, Mortelle Saint-Sylvestre, Morts de rire, Les Naufragés du Costa Mucho, Nos pires amis, Photo de famille, Piège à cons, Le Pire Village de France, Le plus beau village de France, Plagiat, Pour de vrai et pour de rire, Préhistoires grotesques, Préliminaires, Primeurs, Quarantaine, Quatre étoiles, Les Rebelles, Rencontre sur un quai de gare, Réveillon au poste, Revers de décors, Sans fleur ni couronne, Sens interdit – sans interdit, Spécial dédicace, Strip Poker, Sur un plateau, Les Touristes, Trous de mémoire, Tueurs à gags, Un boulevard sans issue, Un bref instant d'éternité, Un cercueil pour deux, Un os dans les dahlias, Un mariage sur deux, Un petit meurtre sans conséquence, Une soirée d'enfer, Vendredi 13, Y a-t-il un auteur dans la salle ? Y a-t-il un pilote dans la salle ?

Adaptation

L'Étoffe des Merveilles (d'après l'œuvre de Cervantès)

Essai

Écrire une comédie pour le théâtre

Poésie

Rimes orphelines

Nouvelles

Vous m'en direz des nouvelles

*Toutes les pièces de Jean-Pierre Martinez sont librement téléchargeables
sur son site : comediatheque.net*

Ce texte est protégé par les lois relatives au droit de propriété intellectuelle.

*Toute contrefaçon est passible d'une condamnation
allant jusqu'à 300 000 euros et 3 ans de prison*

Paris – Mars 2014

© La Comédiathèque - ISBN 979-10-90908-55-0

Ouvrage téléchargeable gratuitement